

Projet ORATE 1.1.4

Effets spatiaux des tendances démographiques et des migrations

Résumé opérationnel du rapport final

Traduction PhDB consultant



Les résumés des rapports finaux ORATE ont été traduits en français
par Philippe DE BOE (PhDB Consultant)

L'UMS 2414 RIATE
a financé la traduction du présent résumé.

L'intégralité des rapports finaux peut être consultée sur le site ORATE
(<http://www.espon.eu>).

1 Résumé opérationnel

Le présent rapport est structuré en fonction des Notes d'orientation de Matera et de Lillehammer. Ces notes recommandent de diviser le rapport en trois parties: résumé, résultats et annexes. Dans le présent résumé, les résumés opérationnel et scientifique sont intégrés.

1.1 Résumé des principaux résultats

1.1.1 Contexte général

L'objectif premier de ce projet ORATE¹ est de décrire et d'analyser les diverses situations démographiques des différentes parties de l'Europe, en considérant l'ensemble de l'UE29 qui inclut l'UE25, les deux pays de l'adhésion que sont la Bulgarie et la Roumanie, ainsi que la Norvège et la Suisse. L'étude dépeint le paysage démographique complexe de l'Europe, avec des zones de stagnation ou de dépeuplement d'une part, et des zones de croissance de population de l'autre. Le projet ne va toutefois pas se contenter de décrire ces paysages, il va également essayer d'expliquer les diverses situations démographiques par des facteurs autres que purement démographiques. Des facteurs économiques, politiques et géographiques externes sont pris en compte afin de mieux comprendre les processus qui sous-tendent l'évolution démographique.

Ces interrelations sont schématiquement illustrées dans la figure 1.1, une application à l'évolution démographique du schéma présenté dans la Note d'orientation de Matera (le schéma MGP²), où des facteurs économiques et sociaux sont inclus en tant que facteurs explicatifs aussi bien qu'en tant que variables dépendantes. On notera que les processus de la figure 1.1 illustrent tant des *cercles vertueux* que des *cercles vicieux* du point de vue du développement régional et de l'évolution naturelle de la population. On peut aussi, de façon simpliste, voir la figure comme un point de départ théorique pour les analyses.

¹ Observatoire en Réseau de l'Aménagement du Territoire Européen (en anglais, ESPON: European Spatial Planning Observation Network)

² Matera Guidance Paper

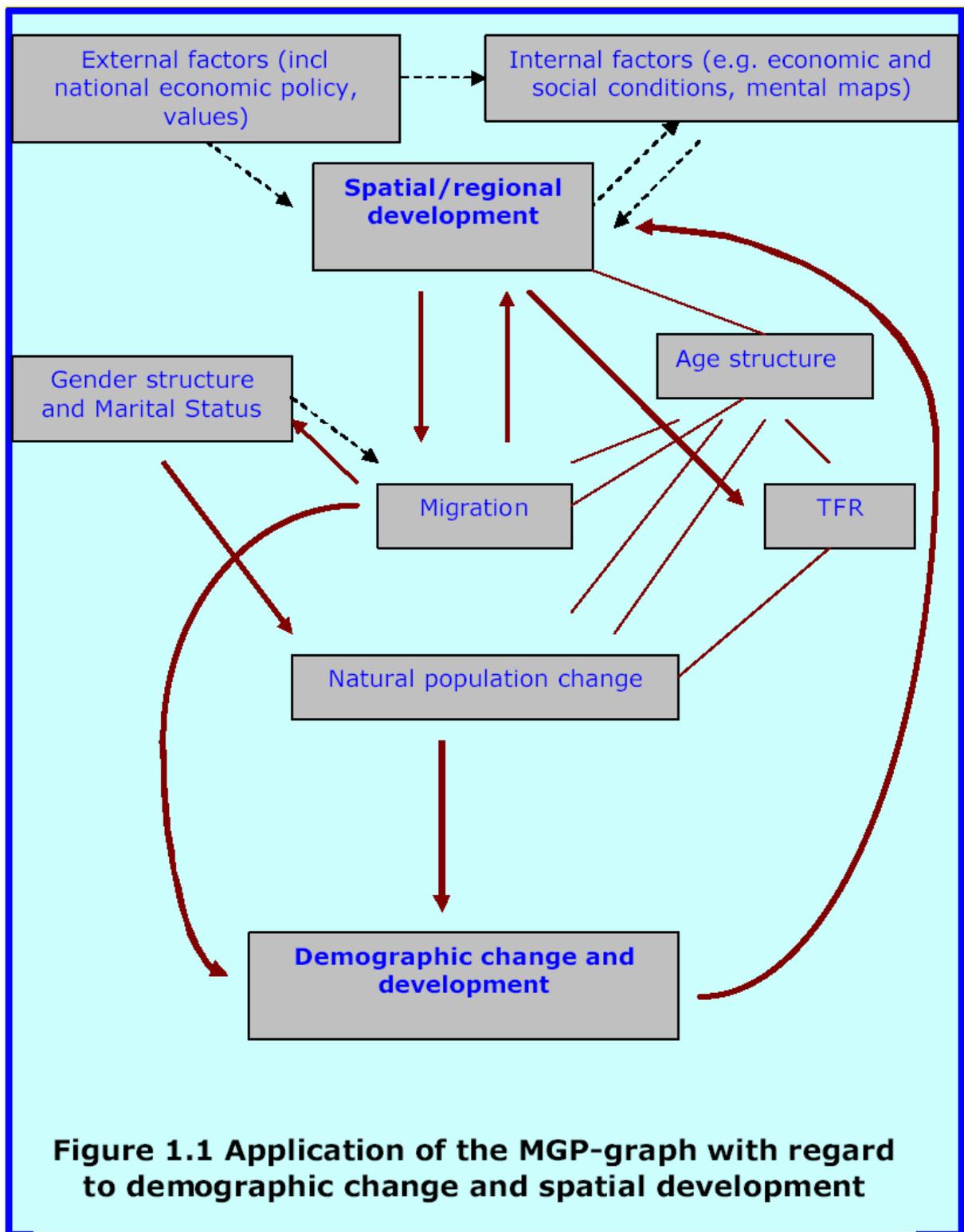


Figure 1.1 Application du schéma MGP à l'évolution démographique et au développement spatial

1.1.2 Typologies et évolution de la population

Pour classer les régions suivant l'évolution de la population totale, l'évolution naturelle de la population et les migrations, une typologie de base comprenant six combinaisons différentes a été élaborée. Le tableau 1.1 montre les différents types ainsi que leurs caractéristiques en termes d'évolution de la population.

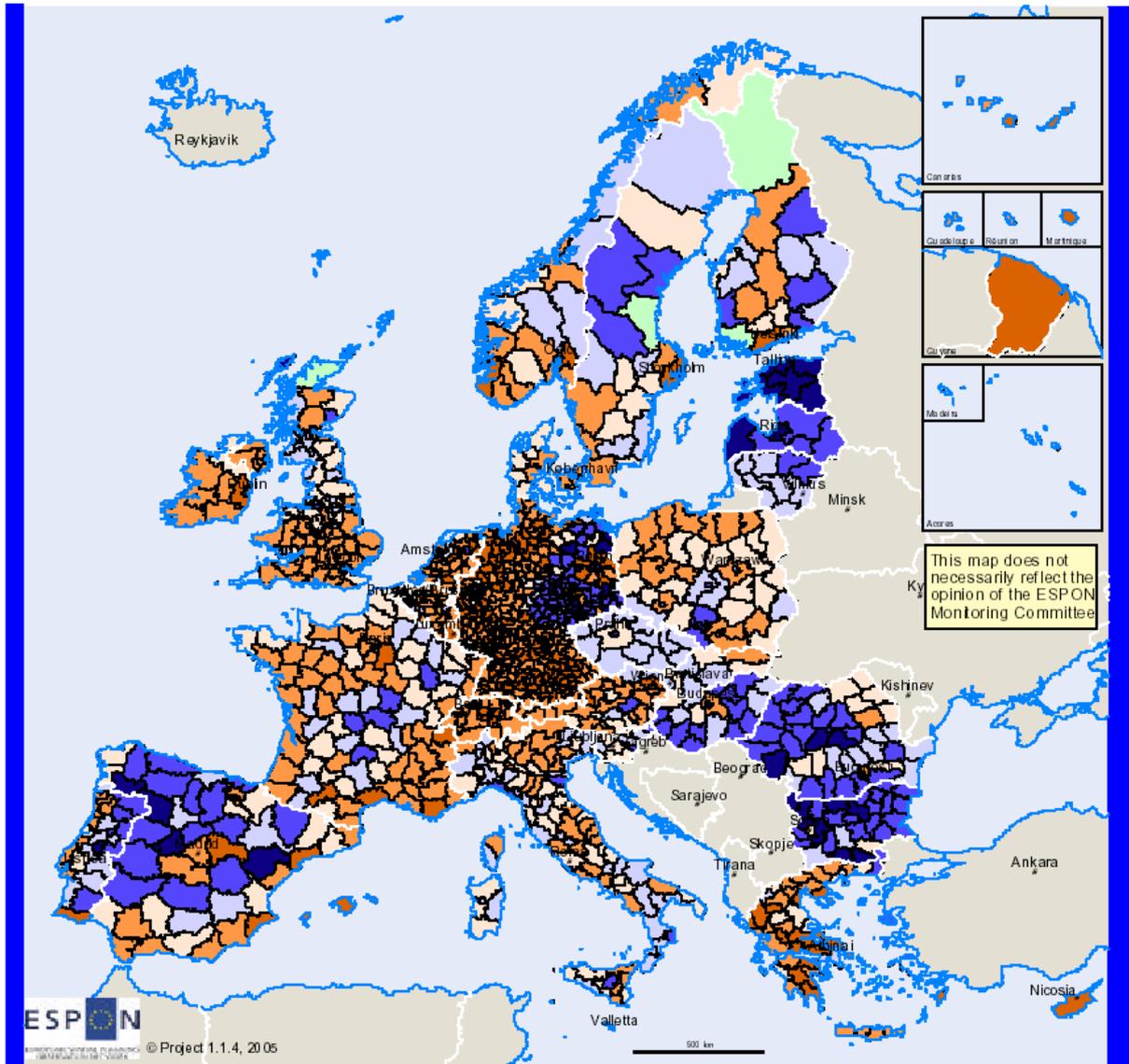
Tableau 1.1 Une typologie portant sur l'évolution totale de la population, l'évolution naturelle de la population et les migrations nettes

1	PT>0	PM>0	PN>0	Immigration et population jeune / TFT "élevé". Durabilité élevée tant à court qu'à long terme. Cas le plus favorable.
2	PT>0	PM>0	PN<0	Immigration de personnes à faible TFT. Diminution naturelle de la population en raison de la structure d'âge déséquilibrée et/ou du bas TFT. Dépend de l'immigration. Pas durable à long terme – faible potentiel de reproduction.
3	PT>0	PM<0	PN>0	Emigration et population jeune / TFT "élevé". Durabilité à court terme. Sur le long terme la durabilité s'érode à cause de la structure d'âge déséquilibrée (émigration).
4	PT<0	PM<0	PN<0	Emigration et population âgée / TFT "bas", dépeuplement. Pas de durabilité ni à court ni à long terme. Le pire cas.
5	PT<0	PM>0	PN<0	Immigration et population âgée / TFT "bas". Immigration de personnes âgées et/ou isolées, faible potentiel de reproduction. Dépendance de l'immigration. Faible durabilité à court et à long terme.
6	PT<0	PM<0	PN>0	Emigration mais population encore jeune / TFT "élevé". Régions traditionnellement très fertiles. TFT en baisse -> faible durabilité.
PT = Evolution totale de la population PM = Solde migratoire PN = Evolution naturelle de la population				

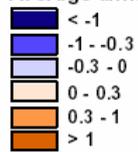
Cette typologie a été utilisée pour l'évolution totale de la population dans l'UE29, le dépeuplement et l'évolution dans les zones urbaines et rurales conformément à la délimitation de l'OCDE. Mais dans ce dernier cas la typologie est basée sur des données relatives à l'UE25. En ce qui concerne l'évolution dans les zones rurales, une typologie a été construite sur base des données et des définitions élaborées par l'ORATE 1.1.2, consistant en une combinaison entre, d'une part, zones rurales densément peuplées, à densité de population intermédiaire, et peu densément peuplées, et, d'autre part, quatre catégories d'évolution relative de la population: pas de dépeuplement, faible dépeuplement, dépeuplement prononcé, et dépeuplement très prononcé. La seconde composante a été estimée en combinant cinq indicateurs indirects de dépeuplement et traduite en quartiles selon la place qu'occupent les différentes régions dans l'analyse statistique. La typologie présentée dans le rapport final ORATE 1.1.2, qui comporte six types urbain – rural distincts, a également été testée sous l'angle des mouvements migratoires, mais avec des résultats négatifs en ce sens qu'elle nous apprend très peu au sujet des facteurs qui sous-tendent les migrations entre ces catégories.

Les autres typologies utilisées dans l'étude sont basées sur l'âge et sur les modèles de migrations (27 types), et sur une combinaison entre mobilité et migrations. La mobilité est mesurée ici comme la somme du flux entrant et du flux sortant de personnes rapportée à la taille de la population. Les mouvements migratoires sont divisés en deux catégories: immigration nette et émigration nette. Une typologie a été construite en combinant ces quatre configurations différentes de mobilité et de migrations.

Carte 1.1 Evolution de la population entre 1990 et 2000

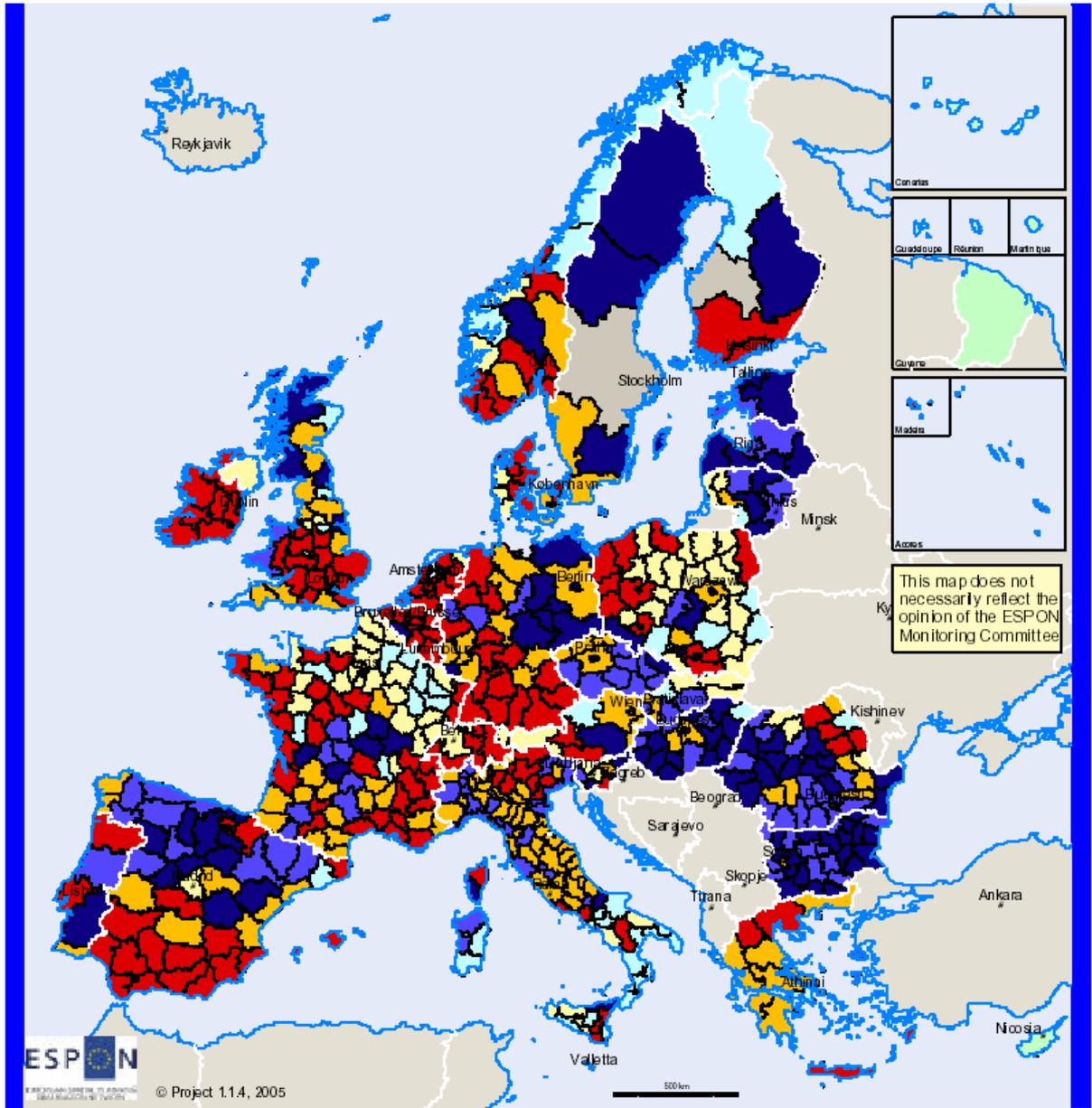


Average annual growth (%)



© EuroGeographics Association for the administrative boundaries
Origin of data: EU 15 and CC's : Eurostat,
Norway and Switzerland : National Statistical Offices.

Carte 1.2 Composantes de l'évolution de la population 1996-1999



Form of increase

Red	Total evolution > 0; Migratory Balance > 0; Natural balance > 0
Orange	Total evolution > 0; Migratory Balance > 0; Natural balance < 0
Yellow	Total evolution > 0; Migratory Balance < 0; Natural balance > 0
Dark Blue	Total evolution < 0; Migratory Balance < 0; Natural balance < 0
Light Blue	Total evolution < 0; Migratory Balance > 0; Natural balance < 0
Light Green	Total evolution < 0; Migratory Balance < 0; Natural balance > 0
White	No data

© EuroGeographic's Association for the administrative boundaries
 Origin of data: EU 15 and CCs : Eurostat,
 Norway and Switzerland : National Statistical Offices,
 own calculation IGEAT - ULB

La carte 1.1 montre l'évolution de la population au cours des années 1990. Elle brosse le tableau des régions qui croissent ou se dépeuplent. Le Pentagone reste une zone de croissance rapide tandis que l'Europe périphérique décline et se trouve plus ou moins fortement engagée dans un processus de dépeuplement. Pour ce qui est de l'évolution de la population totale durant la fin des années 1990, la majorité des régions – 60 pour cent – ont connu une augmentation de la population entre 1996 et 1999. La plupart des régions en croissance (28 pour cent) peuvent être rattachées au type 1 - cas le plus favorable – où tant la variation naturelle de la population que les migrations nettes ont été positives. Le type 2 concerne 20 pour cent des régions, et 12 pour cent peuvent être rattachées au type 3.

Parmi les régions en retard, la plupart sont classées dans le type 4. Il s'agit du cas le plus défavorable, et on peut le qualifier de cas de dépeuplement. 17 pour cent des régions relèvent de cette catégorie. 15 pour cent sont du type 5 et le reste – 8 pour cent – de type 6.

Plus de la moitié des régions (52 pour cent) ont connu une diminution naturelle de leur population au cours de la seconde moitié des années 1990 (voir la carte 1.2). Un cinquième des régions sont des régions en expansion en ce sens qu'elles ont connu une augmentation de population grâce à une immigration nette. Ceci signifie qu'un tiers (32 pour cent) des régions sont des régions où la diminution naturelle de la population s'est combinée avec une émigration nette qui y a amplifié la baisse de population. Ces régions connaissent une situation problématique et peuvent également être qualifiées de zones de dépeuplement.

En appliquant les définitions de zone urbaine et de zone rurale de l'OCDE aux régions NUTS3, il ressort des données 1999/2000 que les zones nettement rurales sont sur-représentées dans le type 1, caractérisé par une augmentation naturelle de la population combinée à une immigration nette, non dans le sens que la majorité de ces régions soient de ce type mais plutôt par comparaison avec la distribution des autres types. Ceci contraste avec l'évolution dans les régions à prédominance rurale, qui sont sur-représentées dans le type 6 avec un déclin naturel de la population combiné à une émigration nette. Il n'est cependant pas facile de rattacher les diverses catégories OCDE à des types particuliers parce qu'elles recouvrent trop de types différents. Il faut un niveau plus fin pour approfondir les analyses et la recherche.

Fertilité, vieillissement et évolution naturelle de la population

D'après la présente étude, sur les 1326 régions de niveau NUTS3 de 27 pays européens (Chypre et Malte ne sont pas compris), pas moins de 531 régions ont connu une diminution de leur chiffre de population totale du milieu à la fin des années 1990.

Dans cette évolution, l'évolution naturelle de la population – la différence entre les nombres de naissances et de décès – a constitué une variable stratégique pour l'évolution de la population, en particulier aux niveaux national et international. Aux niveaux régional et local les mouvements migratoires représentent par contre le principal moteur de l'évolution de la population. Malgré cela, l'évolution naturelle de la population est souvent au cœur des débats concernant l'évolution de la population et la "crise de population" parce qu'elle a un impact sur le potentiel de reproduction et sur les possibilités de reproduction futures.

Les taux de mortalité sont actuellement relativement stables, mais les taux de natalité fluctuent dans de nombreuses parties de l'Europe et sont aujourd'hui si bas qu'ils vont causer un déclin naturel de la population. La variable stratégique pour l'analyse des

variations naturelles de la population est donc la fluctuation des taux de natalité et non celle des taux de mortalité. Au niveau régional la structure d'âge a bien entendu une grande influence sur ces variations, et il est capital de faire la distinction entre taux de natalité brut et taux de fertilité totale (TFT), et par conséquent aussi entre taux de mortalité brut et taux de mortalité par âge. L'augmentation / diminution de la population ne dépend donc pas seulement du TFT mais également de la structure d'âge des femmes: une condition préalable pour la croissance naturelle de la population, laquelle dépend aussi du nombre de femmes en âge de maternité. Les estimations réalisées à ce sujet montrent également qu'il y a une corrélation positive entre TFT et évolution totale ainsi que naturelle de la population, mais elle n'est pas forte. La corrélation entre migrations nettes et évolution de la population totale est beaucoup plus forte. Il n'y a par contre aucune corrélation entre évolution naturelle de la population et migrations nettes. Il faut garder à l'esprit que ces estimations varient suivant les différentes parties de l'UE29.

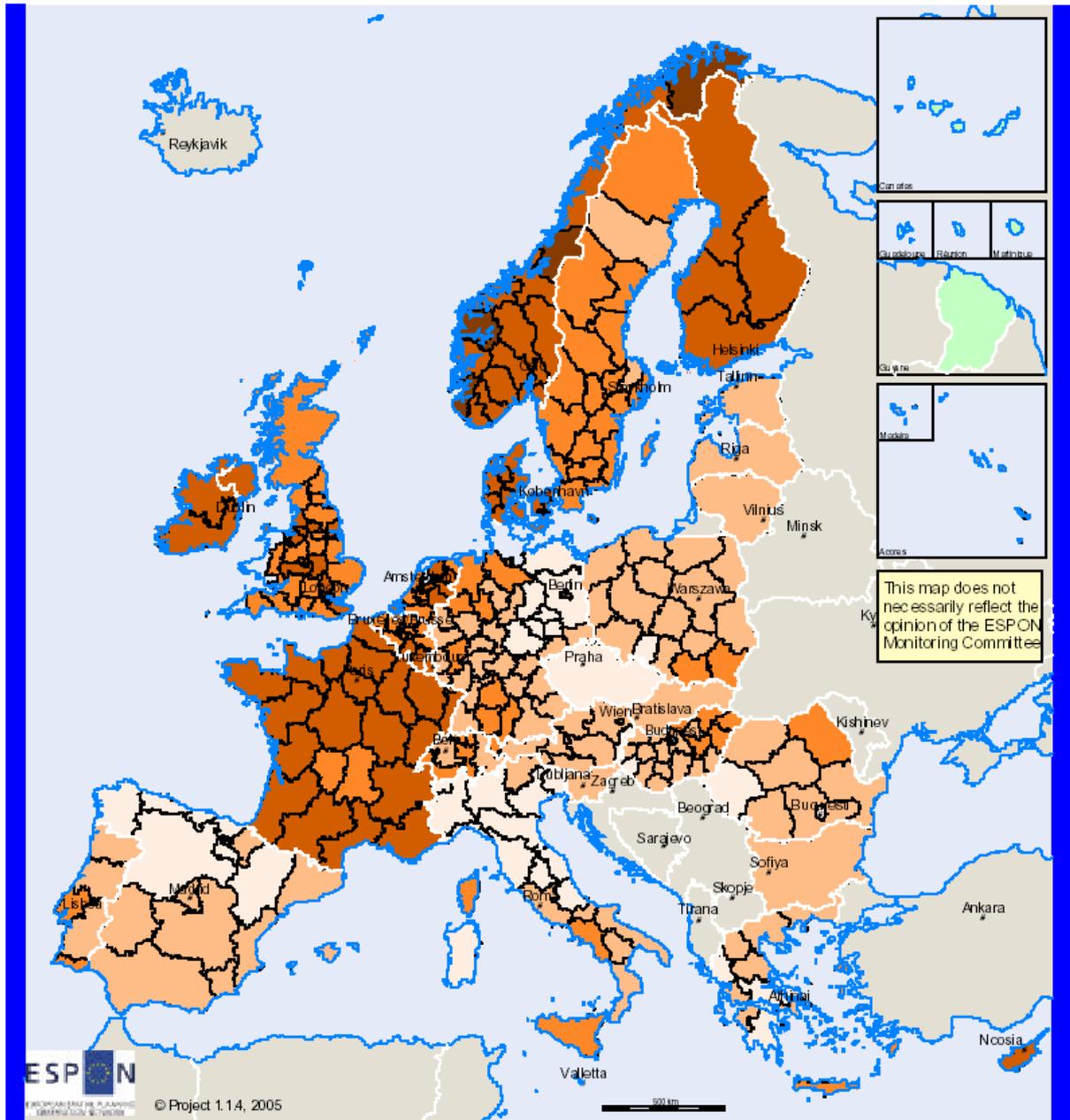
Il n'y a pas non plus de relations entre vieillissement et évolution naturelle de la population. Mais il est évident qu'ici aussi il y a des variations régionales. Dans le sud de l'Europe, vieillissement et évolution naturelle de la population sont fortement corrélés dans le sens négatif. On peut en dire autant des nouveaux membres de l'UE d'Europe centrale – République Tchèque, Slovaquie, Pologne et Hongrie – et des pays des Balkans – Bulgarie, Roumanie et Slovénie – même si les corrélations sont moins fortes. Dans le nord de l'Europe il y a une corrélation significative entre déclin de la population et vieillissement.

Le taux de fertilité totale (TFT) est dès lors d'une importance cruciale, vu qu'il indique combien d'enfants une femme aura dans sa vie si les taux de fertilité par âge restent valides. C'est un concept théorique, mais il concerne tout de même les conditions de base de l'évolution future des régions et des nations en matière de reproduction et de dépendance vis-à-vis des mouvements migratoires. Il donne également une idée des taux de vieillissement et d'évolution de la population – des TFT bas entraînent une proportion élevée de personnes âgées dans le futur si l'immigration ne les compense pas. L'immigration a aussi un impact sur l'évolution naturelle de la population étant donné qu'elle affecte les structures par âge et par sexe.

Suivant ce raisonnement théorique, pour mesurer valablement le nombre de naissances et l'expliquer de façon satisfaisante sur le plan théorique, il faut inclure plusieurs indicateurs dans les analyses. Pour le niveau de naissances, il convient d'utiliser des indicateurs indépendants de l'âge, comme le TFT par exemple. D'autres indicateurs comme le TNB (taux de natalité brut) sont sensibles à la structure d'âge des mères. Le fait que les mères potentielles soient relativement jeunes ou âgées est déterminant pour le nombre de naissances. C'est pourquoi le TNB est affecté par la structure d'âge plus que par la fertilité. La construction théorique d'un taux de fertilité totale représentant le nombre d'enfants qu'une femme portera dans sa vie est de ce fait un indicateur très utile pour analyser l'évolution naturelle de la population.

Le TFT a décliné partout en Europe depuis les années 1960 et se situe à présent sous le taux de reproduction (2,1) dans tous les pays (voir la carte 1.3). Depuis les années 1960, les positions en matière de niveau de TFT ont changé du tout au tout. Les pays à taux de fertilité traditionnellement élevés sont devenus des pays à faibles niveaux et vice versa. Les pays nordiques qui connaissaient de bas niveaux dans les années 1960 sont devenus des pays à niveau relativement élevé au tournant du siècle, alors que le sud de l'Europe a pris place dans le bas du "clan de la fertilité". Vers le tournant du siècle, des taux de croissance naturelle négatifs ont fait leur apparition

Carte 1.3 Taux de fertilité en 1999



Number of children per women

- 0.75 - 1.17
- 1.17 - 1.45
- 1.45 - 1.69
- 1.69 - 2.02
- 2.02 - 2.42
- No data

© EuroGeographics Association for the administrative boundaries
 Origin of data: EU 15 and CCs : Eurostat,
 Norway and Switzerland : National Statistical Offices,

dans 12 pays de l'UE29, et quatre pays se sont retrouvés très près d'une croissance naturelle zéro de leur population. La principale raison en est la chute brutale du TFT et une structure d'âge défavorable du point de vue de la croissance de la population.

Les pays à taux de fertilité extrêmement bas sont l'Espagne, l'Italie, la Bulgarie, la Slovaquie, la Hongrie, la République Tchèque, l'Estonie et la Lettonie. D'après nos indicateurs ces pays comportent de vastes zones de "dépeuplement", et dans quelques-uns d'entre eux la polarisation régionale semble la règle, des zones de déclin côtoyant des zones de croissance (en Espagne et en Italie par exemple). Les pays du sud de l'Europe ont connu de profonds changements démographiques au cours des deux derniers siècles, et sont devenus particulièrement vulnérables à cause des perspectives démographiques de certaines régions. En Scandinavie, les unités territoriales de Suède se distinguent du reste. A l'échelle territoriale utilisée, la plupart des unités suédoises doivent être qualifiées de zones de "dépeuplement", c.-à-d. que ce sont des unités en déclin au sein de régions en déclin plus vastes dans un pays dont le taux de fertilité est bien inférieur au niveau de remplacement.

Une explication de la chute du TFT est en fait l'augmentation à long terme des "célibataires" ou ménages d'une seule personne, ainsi que le fait que la première naissance soit postposée. La proportion de célibataires ou de ménages d'une seule personne est nettement plus élevée en zone urbaine qu'en zone rurale, mais au cours des dernières décennies la part des ménages d'une seule personne a augmenté presque partout en Europe. Le mariage à vie a chuté au cours des dernières décennies suite à l'augmentation du nombre de divorces. Il y a eu en revanche une forte hausse de la cohabitation hors mariage.

La participation croissante des femmes à la population active et les investissements dans une formation plus poussée ont généré des revenus familiaux plus élevés et deux effets contradictoires sur la maternité: un effet en termes de revenus et un effet en termes de prix ou de substitution. L'effet en termes de revenus devrait entraîner une fertilité accrue vu que des ménages à revenus plus élevés ont plus d'argent à consacrer aux enfants que des ménages à revenus moins élevés. Mais l'effet en termes de prix ou de substitution implique que des revenus plus élevés entraînent également une augmentation du prix relatif des enfants. Ceci réduit en retour la demande d'enfants et augmente la demande pour d'autres biens.

Les liens familiaux plus lâches débouchent aussi sur une hausse de la part de célibataires parce que beaucoup de ces relations durent moins que la cohabitation traditionnelle dans le mariage. Pour cette catégorie, l'effet de substitution – c.-à-d. que les enfants coûtent plus cher que d'autres "biens" – semble plus élevé que pour les personnes mariées ou cohabitantes. L'évidente forte corrélation négative entre la part de célibataires et les naissances est dans la ligne de ce raisonnement et n'est par conséquent pas étonnante.

Les différences de structure de la population ne sont donc pas uniquement fonction des différences de taux de fertilité. Ce sont plutôt les mouvements migratoires qui causent les différences régionales de structure d'âge. L'intensité des migrations est la plus forte pour la tranche d'âge de 20 à 30 ans, ce qui a des impacts différents sur les régions d'immigration et d'émigration. Ceci signifie aussi que la "crise de population" peut prendre des formes très différentes suivant les parties d'un pays ou de l'UE. Dans certaines régions, de bas taux de fertilité ont traditionnellement prévalu, tandis que dans d'autres les problèmes étaient liés à l'émigration – des femmes jeunes en particulier - et à des structures d'âge déséquilibrées. Au cours des années 1990, le déclin du TFT et l'émigration se sont cependant mutuellement renforcés dans

nombre de régions et de sociétés européennes, ce qui a accentué la diminution de la population. L'inverse est toutefois vrai aussi, avec des zones d'immigration traditionnelles connaissant de bas TFT du fait de la part élevée de célibataires et du fort taux de participation des femmes à la population active. Ceci débouche sur une situation où le potentiel de reproduction s'érode et où la croissance de la population dépend d'une immigration continue. Il s'agit d'un fait évident dans beaucoup de zones d'immigration en expansion d'Europe, où le potentiel de reproduction future est faible. Un cas patent à cet égard est le nord de l'Italie, qui dépendra à l'avenir d'une immigration permanente pour éviter une diminution de la population. Il y a donc une relation entre évolution naturelle de la population et migrations, un fait souvent négligé ou sous-estimé dans les analyses de la "crise de population".

En résumé, la variation naturelle de la population est le résultat de la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès au cours d'une période donnée. Les variations dans le nombre de naissances sont la conséquence de l'évolution du taux de natalité et de la taille des cohortes en âge de maternité. Moyennant une normalisation pour tenir compte des variations du taux de fertilité par âge, des cohortes en âge de maternité fournies produisent de nouvelles cohortes fournies, et le contraire est vrai également. Le nombre de naissances fluctue par conséquent en fonction de la taille des cohortes suivant des cycles de 25 ans environ. Dans une perspective régionale, la structure d'âge et la taille des cohortes sont très importantes pour l'évolution naturelle de la population parce que la structure d'âge varie suivant les régions. Les zones de dépeuplement et d'émigration à long terme connaissent par exemple de beaucoup plus fortes proportions de personnes âgées par rapport aux aires métropolitaines ou aux villes universitaires, où la proportion de personnes de 20 à 30 ans est beaucoup plus grande suite à l'immigration de personnes de cette tranche d'âge.

1.1.3 Tendances migratoires

Les flux migratoires européens ont radicalement changé depuis les années 1960. Ce changement de configuration est à mettre en relation avec deux ruptures que l'on peut déceler. D'abord, l'exode rural qui caractérisait encore une bonne part de la carte des soldes migratoires dans les années 1960 a pris fin dans les années 1970, même si ce phénomène s'est poursuivi dans le sud et l'est de l'Europe. Depuis lors on observe dans l'ouest de l'Europe, et ensuite dans le sud, des flux migratoires des zones urbaines vers des zones rurales plus ou moins éloignées, un processus dit de contre-urbanisation. La seconde grande rupture s'est produite dans les années 1990, au moment où l'ensemble de l'Europe est devenue un continent d'immigration nette. D'une part des migrations est-ouest se sont développées suite à la chute du Rideau de Fer jusque dans la seconde moitié des années 1990. D'autre part les flux migratoires en provenance de partout dans le Tiers Monde ont atteint une ampleur sans précédent.

Tendances générales des migrations internationales

Les fluctuations dans le temps des flux entrants et sortants – parallèles aux cycles économiques – constituent un phénomène significatif, et nous permettent de découper l'histoire des migrations internationales en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale en trois périodes:

La première période, entre 1950 et 1975, se caractérise par d'importants mouvements migratoires intra-européens entre les pays périphériques pauvres et les riches pays centraux où la croissance a généré un grand besoin de main-d'œuvre. Il s'agit d'un schéma de migrations typique qui répond aux explications classiques de type répulsion - attraction, dont les conditions économiques et les performances du marché du travail

constituent des ingrédients majeurs. Au cours de cette période les flux principaux ont été orientés des pays européens méditerranéens vers l'Europe du nord-ouest, bien que l'on ait pu observer également des mouvements de l'Irlande vers le Royaume-Uni et de la Finlande vers la Suède. Dans le même temps les migrations entre l'est et l'ouest de l'Europe ont été très faibles en raison de la fermeture des frontières, et se sont réduites à quelques réfugiés politiques, essentiellement des intellectuels. Dans les années 1960 et la première moitié des années 1970, les flux extra-européens ont progressivement dépassé les migrations du sud vers le nord de l'Europe.

De 1975 à 1990 les flux extra-européens vers l'Europe ont spectaculairement diminué. Il faut se souvenir qu'au cours de cette période une bonne part de l'immigration est devenue illégale, ce qui expliquerait la diminution observée dans les données officielles mais pas nécessairement reflétée dans la réalité.

Dans les années 1990 – début de la troisième période – on va observer une spectaculaire augmentation de l'immigration sans relation avec un quelconque changement dans la législation (en fait les conditions légales régissant l'entrée dans l'Union européenne sont devenues plus restrictives). La diminution des différences de niveau de vie en Europe et la crise dans les pays du centre expliquent qu'il n'y ait pas de déséquilibres marqués dans les mouvements migratoires intra-européens. On notera cependant que l'équilibre quantitatif des flux migratoires intra-européens ne signifie pas que ceux-ci soient équilibrés du point de vue qualitatif. La fermeture des frontières à l'immigration et la crise économique ont sensiblement réduit les flux extra-européens vers l'Europe. Il y a encore des entrées liées à la réunion des familles - seule immigration encore permise - dans les anciens pays d'immigration (pays du nord-ouest), ainsi qu'un début d'immigration économique vers le sud de l'Europe.

Au début des années 1990 se produit un premier choc migratoire, en provenance d'Europe de l'Est principalement. L'ouverture soudaine des frontières et l'effondrement du communisme dans les pays de l'Est génèrent des flux massifs vers l'Europe de l'Ouest. Ces flux diminuent cependant rapidement dans la seconde moitié des années 1990. Les migrations temporaires supplantent par contre dans une certaine mesure les migrations définitives, et les flux depuis l'ancienne URSS dépassent ceux provenant de l'Europe centrale et orientale.

La Turquie et les pays du Maghreb restent (ou redeviennent après la relative interruption des années 1980) les principaux fournisseurs extra-européens des pays du nord-ouest ainsi que du sud de l'Europe, qui a grand besoin de main d'œuvre peu qualifiée dans certains secteurs économiques (agriculture, tourisme, industrie). Mais au-delà cette ceinture méridionale et orientale, aujourd'hui les flux d'immigrants trouvent principalement leur origine dans les pays du Tiers-Monde, comme le montre clairement l'augmentation du nombre et l'origine des demandeurs d'asile.

Sur l'ensemble de la période, la géographie des migrations internationales est restée très stable: les aires métropolitaines sont restées les espaces préférés des immigrants, tandis que les zones d'ancienne industrie sont à présent manifestement moins attractives qu'elles ne l'étaient avant la crise économique des années 1970. A l'échelle intra-européenne, la géographie des migrations est devenue beaucoup plus complexe. En effet, jusque dans les années 1960, les flux de la périphérie vers le centre de l'Europe se sont concentrés sur les aires métropolitaines et les principales zones industrielles. Mais depuis les années 1970 les flux se sont diversifiés: les aires métropolitaines restent la principale destination des jeunes ménages qualifiés, mais on observe également, par exemple, des flux du nord de l'Europe vers les zones touristiques du sud qui disposent de bons équipements et d'un climat attrayant.

Migrations interrégionales

Malgré tous les changements que l'on peut observer dans les migrations interrégionales à l'intérieur des pays depuis les années 1960, les principaux éléments qui expliquent la carte des migrations à la fin des années 1990 sont les effets de frontière et les écarts économiques et sociaux qui jouent surtout un rôle au sein des espaces nationaux. Quelques exemples illustrent ce constat.

Les migrations est – ouest en Allemagne ainsi que le solde nord – sud au Royaume-Uni peuvent être attribués à l'énorme fossé économique qui sépare ces régions. Au Royaume-Uni, les régions d'ancienne industrie du nord, y compris des parties de l'Ecosse, traversent toujours une crise structurelle alors qu'au sud, en particulier dans la région du Grand Londres, l'économie fondée sur le secteur des services est manifestement plus dynamique. Ceci résulte en migrations nord – sud relativement importantes. L'importance du facteur économique est confirmée par le poids des personnes jeunes dans ces mouvements (plus de 90% du flux nord – sud en Angleterre). Le cas italien est très similaire: les écarts de développement entre le nord – une des régions les plus riches de l'Union européenne - et le sud expliquent la persistance de migrations nettes au profit du nord. Les politiques de développement mises en place en faveur du *Mezzogiorno* n'ont pas encore réduit significativement ces écarts de développement.

Le cas de la France est très comparable. La crise des anciennes régions industrielles du nord, comme le Nord - Pas-de-Calais ou la Lorraine, peut y expliquer le solde migratoire net, tandis que les régions du centre sud connaissent des soldes positifs. Ces flux de migrations sont moins directement observables lorsque des habitants des anciennes régions industrielles migrent vers la région parisienne tandis que les habitants de cette dernière tendent à migrer vers le sud ou vers l'ouest. En France, les régions méridionales (avec bien sûr des nuances sous-régionales) bénéficient à la fois d'une bonne image en termes de qualité de vie et d'un relatif dynamisme économique.

Concernant les flux macro-régionaux, les pays scandinaves présentent un modèle spécifique qui ressemble à celui généralement en vigueur dans la plupart des pays européens dans les années 1960. Les migrations continuent en effet à être dominées par les mouvements depuis les régions périphériques et les zones traditionnellement industrielles vers les zones métropolitaines. Ces flux se sont plutôt renforcés dans les années 1990, et ils ont pris une ampleur plus importante durant la seconde moitié de cette décennie.

En Europe de l'Est le modèle est très simple. Les régions métropolitaines (qui en règle générale comprennent essentiellement les capitales) sont celles qui attirent, tandis que les régions rurales isolées (l'est de la Pologne par exemple) et les régions industrielles (comme la Silésie) présentent des soldes migratoires négatifs. Dans les aires métropolitaines tous les centres connaissent par contre un processus de suburbanisation rapide.

Contre-urbanisation, suburbanisation et étalement urbain

Depuis les années 1970, un processus de contre-urbanisation s'est développé un peu partout dans le monde. En Angleterre par exemple, pratiquement tous les types de districts ont gagné en population grâce aux migrations nettes provenant des niveaux supérieurs de la hiérarchie urbaine et ont enregistré une émigration nette vers tous les niveaux inférieurs. Au nord et au centre de l'Italie, alors que les soldes migratoires

internes des provinces très denses sont négatifs, ils sont les plus positifs dans les provinces à très faible densité de population.

En France, les constats sont assez différents. Des zones rurales reprennent vie, y compris certaines isolées, tandis que des zones urbaines affichent des soldes migratoires négatifs. Il apparaît cependant clairement que les soldes sont plus positifs dans les zones rurales les mieux connectées aux zones urbaines.

Ces résultats ne sont contradictoires qu'en apparence. D'une part, ces études portent sur des échelles très différentes, beaucoup plus grande en Italie (provinces) qu'en France (communes). D'autre part, les réseaux urbains denses de l'Allemagne, de l'Angleterre et du nord de l'Italie ne sont pas comparables avec le réseau urbain lâche de la France.

Au total on peut conclure qu'un processus de contre-urbanisation est en cours, c.-à-d. un mouvement général de déconcentration des zones urbaines, plus particulièrement des plus grandes. Ce processus alimente la renaissance des zones rurales, en particulier celles qui sont bien localisées au sein des réseaux urbains denses du nord-ouest de l'Europe. Le même processus joue clairement dans le sud de l'Europe, mais il est encore contrebalancé par l'émigration de personnes jeunes des zones rurales isolées (centre de l'Espagne, intérieur du Portugal).

La suburbanisation n'est qu'un aspect de la contre-urbanisation, mais probablement le plus important, étant donné qu'elle concerne le plus de monde et provoque de grands contrastes dans les soldes migratoires à courte distance.

La contre-urbanisation et la suburbanisation présentent également des contrastes marqués dans les comportements migratoires suivant l'âge. Les flux de personnes jeunes vers les centres urbains sont par exemple plus que compensés par les flux en sens inverse de toutes les autres classes d'âge, plus spécialement des ménages actifs d'âge moyen avec enfants.

Flux migratoires intra-urbains

L'immigration externe récente se localise souvent dans les quartiers urbains déshérités du centre-ville ou dans les banlieues pauvres. Mais la plupart des flux migratoires intra-urbains se passent à très courte distance, dans le centre-ville même. La plupart de ces mouvements s'équilibrent, mais on peut constater une immigration nette dans certains quartiers centraux, plus particulièrement des classes moyennes, parfois au détriment de la population pauvre qui y réside. Néanmoins, en dépit de ces processus de gentrification, on n'observe pas de ralentissement de la tendance à la suburbanisation.

Les régions de niveau NUTS2 ont été regroupées suivant la similarité de la structure d'âge de leurs soldes migratoires. La typologie comporte six types pour chacun desquels le profil des soldes migratoires par groupe d'âge a été calculé, comme le montre le graphique³. Deux types représentent des zones qui attirent les personnes jeunes et repoussent les personnes âgées; deux autres types représentent des zones qui repoussent les personnes jeunes mais attirent les personnes âgées. Un type représente une zone à migrations nettes proches de zéro tant pour les personnes jeunes que pour les personnes âgées, et enfin, un type représente des zones à taux d'immigration élevé. La majorité des immigrants dans ces zones sont des personnes jeunes et actives.

³ Page 104 du Rapport final complet (en anglais).

Les flux internationaux et nationaux de personnes jeunes s'orientent essentiellement vers les grandes aires métropolitaines. On peut observer des déséquilibres nationaux substantiels parce qu'ils induisent des profils d'âge différents pour les soldes migratoires. La contre-urbanisation se remarque au solde positif pour les adultes d'âge moyen et les pensionnés dans certaines zones isolées. Par ailleurs, le processus de suburbanisation est difficilement perceptible au niveau NUTS2, sauf pour les régions administratives qui ne couvrent qu'une ville centrale (Berlin, Hambourg, Bruxelles, Vienne et Bucarest par exemple). Dans ces cas, les villes centrales attirent toujours des personnes jeunes et leurs banlieues appartiennent à d'autres types.

1.1.4 Dépeuplement - Dimensions et causes

Le dépeuplement est souvent associé à des régions à problèmes souffrant d'un déclin prolongé de la population et d'une structure démographique déséquilibrée. Le déclin de la fertilité qui s'est produit récemment dans la plupart des pays d'Europe, du milieu des années 1960 au milieu des années 1970, constitue la toile de fond actuelle. Des événements démographiques particuliers qui ont marqué certaines périodes agissent en sens divers sur les structures démographiques, les cohortes les plus affectées remodelant sans cesse les pyramides des âges. De tels événements sont le nombre relativement élevé de naissances entre le milieu des années 1940 et le milieu des années 1960 ou le début des années 1970, ainsi que l'apparition de périodes continues caractérisées par des taux de fertilité inférieurs au niveau de reproduction dans un nombre croissant de régions et de pays depuis la fin des années 1960.

On s'attend à observer un risque de dépeuplement et de vieillissement plus spécialement dans les régions où le potentiel de croissance naturelle s'affaiblit sur le long terme. Certaines régions sont toutefois en mesure de compenser en permanence – voire même de pallier à long terme – la perte de potentiel de croissance naturelle en attirant des migrants, éventuellement au détriment d'autres régions qui deviennent de plus en plus sensibles à des soldes de migrations négatifs. Il peut en résulter des processus accentués de polarisation démographique régionale qui s'auto-alimentent. Au niveau sub-national, les mécanismes régionaux de l'évolution démographique – en particulier le rôle des migrations – sont désormais fortement influencés en maints endroits par l'apparition d'un jeu démographique régional à somme nulle ou négative, les populations nationales totales croissant de plus en plus lentement, cessant de croître, ou commençant même à décliner. Il faut également se souvenir que les mouvements migratoires ont un impact sur les structures d'âge et par sexe tant dans les zones d'émigration que dans les zones d'immigration, ce qui renforce ce processus de polarisation. Les zones d'émigration perdent des personnes en âge d'avoir des enfants tandis que l'inverse s'applique aux zones d'immigration. Même si les taux de fertilité étaient les mêmes pour les deux catégories, le résultat pour l'évolution naturelle de la population serait très différent dans les deux types de régions.

La présente étude couvre l'évolution de 1326 régions de niveau NUTS3 appartenant à 27 pays européens (Chypre et Malte ne sont pas inclus), parmi lesquelles pas moins de 531 régions ont connu une baisse des chiffres de population totale du milieu à la fin des années 1990. Le taux de croissance médian s'est établi à 0,5 pour cent, et un quart des régions ont vu leur population totale décliner de plus d'un pour cent. Les taux de croissance ont varié de -13 à +31 pour cent parmi les 1326 régions. Il convient cependant de noter que le découpage en NUTS3 se traduit par un maillage territorial de finesse très différente suivant les pays, avec d'énormes variations en termes de taille (population et superficie) et d'autres caractéristiques, que ce soit entre pays ou au sein de ceux-ci.

Lorsque l'on classe les régions de l'espace ORATE suivant le taux de croissance de la population, on constate que les régions NUTS3 allemandes (plus particulièrement les régions de l'ex-Allemagne de l'Est) sont remarquablement bien représentées aux extrêmes. Les taux d'évolution de la population les plus négatifs sont observés dans les régions les moins densément peuplées de France, d'Espagne et du Portugal, dans les parties nord et sud d'Europe de l'Est, et les régions périphériques de Suède et de Finlande ne sont pas en reste.

Les plus fortes proportions de régions en déclin et de populations affectées sont observées dans dix pays: Lettonie, Bulgarie, Hongrie, Suède, Roumanie, République Tchèque, Estonie, Finlande, Lituanie et Slovaquie (dans cet ordre). Dans les pays nordiques, la proportion de population affectée est de loin inférieure à celle du nombre de régions et de la superficie, du fait de la très faible densité de population sur la majeure partie du territoire hors des quelques régions urbaines les plus importantes.

Parmi les dix pour cent de régions NUTS3 qui déclinent le plus dans la seconde moitié des années 1990, on trouve des régions de 18 pays. Des 133 "régions les plus en déclin" pas moins de 64 sont allemandes, 18 sont bulgares, 8 font partie du Royaume-Uni, 6 sont roumaines et 5 sont portugaises. Une bonne partie des régions où la population décline peuvent être qualifiées de relativement rurales – souvent peu densément peuplées et géographiquement éloignées -, mais même des zones d'ancienne industrie et des villes relativement centrales semblent être affectées.

Les effets démographiques purement structurels de la réduction - respectivement augmentation - de la part des enfants ou des personnes âgées dans la population sont inhérents à la dynamique de déclin de la population et indiquent un possible problème de dépeuplement. Plusieurs indicateurs des aspects démographiques structurels sont utilisés pour mettre en évidence le degré ou le niveau de "dépeuplement" dans les régions. Les régions où la part des personnes de plus de 64 ans est la plus élevée sont les régions d'Espagne et du Portugal à faible densité de population, une grande partie du nord et du centre de l'Italie, et quelques parties de la Grèce, du Royaume-Uni et de la Suède. Les régions italiennes où la proportions de personnes âgées dans la population est relativement forte sont généralement plus densément peuplées que les autres et comprennent bon nombre des principales villes du pays. Seules trois régions des anciens pays d'Europe de l'Est ont une population plus âgée que la moyenne des 29 pays européens considérés dans l'étude.

Les régions du nord de l'Italie et la majeure partie de la Grèce et de la Suède figurent parmi les régions où la représentation des personnes âgées dans la population active potentielle est supérieure d'au moins un demi écart-type à la moyenne de l'UE29. Toutes les régions allemandes appartiennent également à cette catégorie. Ceci peut indiquer un potentiel pour des migrations en provenance des nouveaux pays de l'UE, où dans la plupart des régions la part des cohortes en âge de travailler qui approchent de la retraite est inférieure à la moyenne européenne. Ni la France ni les pays du Benelux, l'Espagne, l'Irlande ou la Norvège n'ont une main d'œuvre particulièrement vieillissante.

"Dépeuplement relatif ou structurel"

Pour étudier le degré de "dépeuplement relatif ou structurel", une estimation constituée de cinq indicateurs indirects a été élaborée. Ces cinq indicateurs indirects sont la part d'enfants et de personnes âgées dans la population, le taux de dépendance des retraités, le rapport entre personnes jeunes et personnes âgées, et l'indicateur de vieillissement de la population active. Les scores moyens des cinq indicateurs de

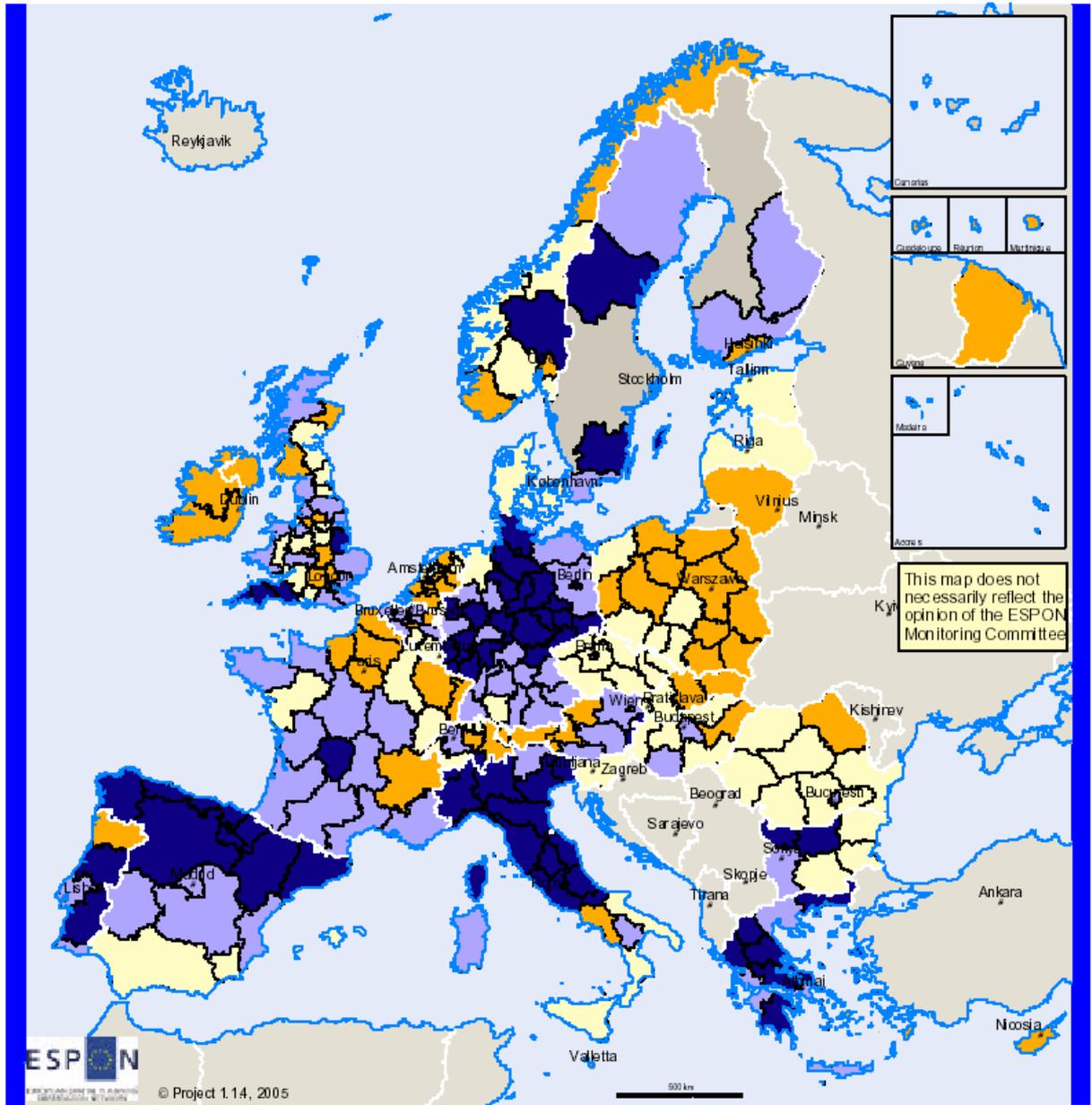
"dépeuplement relatif" montrent que l'Irlande est le seul pays à subdivisions nationales entièrement situé dans la catégorie de dépeuplement relatif la plus basse (pas de dépeuplement). Aucune région d'Allemagne, de République Tchèque, de Bulgarie ou d'Espagne ne se trouve dans cette catégorie. Le portrait par région montre pour quelques parties de l'Europe une divergence apparemment significative par rapport à la configuration géographique des soldes migratoires des adultes des groupes en âge de se reproduire. Parmi les exemples de cette situation on trouve exactement les mêmes régions du nord et du centre de l'Italie qui ont connu un excédent migratoire pendant des décennies mais qui se trouvent à présent dans la catégorie de "dépeuplement relatif très prononcé". On ne décèle en outre pas de dimension nord – sud claire dans le niveau relatif de dépeuplement au Royaume-Uni, et les régions de France aux soldes migratoires les plus positifs figurent aussi parmi celles qui connaissent un degré élevé de dépeuplement relatif au vu de cet indicateur général (carte 1.4).

Il y a une assez forte association positive entre tendances démographiques "négatives" et niveau de chômage régional. L'inverse semble vrai en ce qui concerne la "richesse" relative (PIB par personne) mais les corrélations ne sont pas aussi fortes. Les corrélations proportionnellement faibles avec l'indicateur de densité de population (nombre d'habitants par kilomètre carré) peuvent s'expliquer en partie par le niveau de détail territorial rudimentaire et en partie du fait que les vastes zones peu densément peuplées d'Europe sont souvent périphériques et reculées. Dans ces régions la tendance au déclin de la fertilité a souvent démarré tardivement, et elles se caractérisent encore par des populations comparativement jeunes et, jusqu'il y a peu, par des niveaux de fertilité un peu plus élevés que les moyennes nationales. Les corrélations peuvent indiquer des problèmes socio-économiques potentiels dans certaines régions vieillissantes en déclin démographique, aussi bien qu'un moteur potentiel pour des migrations de régions "en retard" sur le plan économique vers des régions "avancées".

Les tendances migratoires semblent entraîner un dépeuplement et un vieillissement accélérés dans les régions rurales ou périphériques peu densément peuplées ainsi que dans les régions dont les performances de l'économie et du marché du travail sont à la traîne. La politique de concurrence devra dès lors reconnaître les changements régionaux dans l'offre de main-d'œuvre et les caractéristiques du moment de la main-d'œuvre présente dans les différents types de régions. La population devenant de plus en plus âgée dans certaines zones, le marché du travail devra s'adapter. Même les besoins des consommateurs et leurs préférences sont probablement en train de complètement changer suite aux transformations démographiques, et certaines zones seront relativement plus influencées par le segment supérieur de la pyramide des âges.

Le dépeuplement et le vieillissement n'auront pas le même impact sur toutes les régions. Vu la diversité des impacts suivant les différents types de régions, la nécessité de "s'adapter aux circonstances démographiques" requerra des mesures différentes suivant les régions. Ceci nécessite de réaliser des analyses statistiques et des recherches à une échelle territoriale plus fine, en tenant compte du fait que l'évolution démographique n'est qu'un facteur parmi un ensemble très étendu et complexe de facteurs qui influencent le développement socio-économique, et en fin de compte sans doute le facteur le plus lent et le plus prévisible, que l'on voit d'habitude comme une conséquence de l'évolution socio-économique plutôt que comme une cause.

Carte 1.4 Moyenne des scores des indicateurs indirects de dépeuplement en 2000



Average score on indirect depopulation indicators in 2000

- very low relative depopulation
- low relative depopulation
- high relative depopulation
- very high relative depopulation

© EuroGeographics Association for the administrative boundaries
 Origin of data: EU 15 and CCs : Eurostat,
 Norway and Switzerland: National Statistical Offices.

1.1.5 Migrations de remplacement – une solution à la crise de population?

Pour beaucoup de responsables politiques l'immigration offre une réponse simple et toute faite au double problème du déficit de population et du manque de main-d'œuvre dans de nombreuses régions d'Europe. L'Europe est, et restera à l'avenir, une des principales destinations des migrations mondiales et un continent soumis à une forte pression migratoire suite au processus de vieillissement et à la pénurie de main-d'œuvre qui s'ensuit.

A l'aide de techniques classiques de projection de la population, nous avons calculé le nombre d'habitants dans les régions NUTS2 jusqu'à l'année 2050, ainsi que la structure d'âge sous différents scénarios et hypothèses. Nous avons ensuite identifié les grandes tendances en matière de vieillissement, de pénurie de main-d'œuvre et de migrations de remplacement pour les pays de l'UE29 et pour chacune des 276 régions NUTS2. L'identification des grandes tendances futures dans une optique intégrée devrait offrir une base pour de meilleures politiques dans les domaines des migrations et du développement régional.

Modèles et scénarios

Neuf scénarios différents ont été développés. Dans les cinq premiers, nous ne prenons en considération que des hypothèses démographiques, tout en sachant que certaines d'entre elles reposent implicitement sur des hypothèses économiques. Le premier, qualifié de scénario ou modèle "A", est exclusivement démographique et ne tient compte d'aucun flux migratoire; quant aux quatre autres scénarios "B", le premier a été conçu pour déterminer les effets sur la structure démographique de la poursuite des tendances migratoires récentes, et les trois autres pour permettre de trouver le volume (positif ou négatif) des migrations de remplacement requises pour maintenir à leur niveau de l'année de référence (2000) les variables suivantes: a) la population totale (modèle B1); b) la population d'âge actif (modèle B2) et c) la population nécessaire pour maintenir le même TSP – taux de support potentiel –, c.-à-d. le même rapport entre personnes d'âge actif et population âgée (modèle B3). Les quatre autres s'intéressent aux performances économiques et nous permettent de déterminer les migrations que nécessite l'économie régionale en supposant de petites variations dans les niveaux de productivité. Quatre scénarios différents suivant l'évolution différenciée de la productivité sont élaborés. De manière générale, les résultats de ces projections ne surprennent guère. Leur ampleur et leur importance sont cependant parfois très étonnants.

Le phénomène de vieillissement est d'une ampleur déjà très significative en Europe, mais il va continuer à augmenter substantiellement et de manière irréversible (voir les chiffres extraordinaires pour la population et les migrations nécessaires dans le scénario B3, celui dans lequel le taux de support potentiel – TSP – est maintenu constant). L'évolution de la configuration spatiale du processus de vieillissement montre qu'il sera intense dans la majeure partie de l'Europe. Seule une poignée de régions sera à l'abri des pressions liées au puissant processus de vieillissement de la population.

Quoique avec des configurations variables suivant les caractéristiques de chaque pays, dans la plupart des scénarios la période la plus critique pour le rapport entre "personnes âgées et personnes en âge de travailler" se situera entre 2015 et 2030, suivie d'une évolution plus stable.

Si nous considérons les réalités régionales et locales et les différents scénarios possibles pour le futur, quelques grandes questions se posent, parmi lesquelles les suivantes ressortent:

- l'importance réelle des tendances au vieillissement et au dépeuplement dans les diverses régions européennes
- les conséquences sociales et économiques de ces tendances, et la manière dont elles affectent les processus de développement régional et local
- l'importance des flux migratoires en jeu
- la question des mécanismes politiques formels et informels les plus appropriés pour réguler ces flux

Résultats et conclusions

Les résultats finaux des modèles suggèrent quelques conclusions significatives. En prolongeant les tendances démographiques actuelles et en n'envisageant aucune migration (modèle A), l'Europe connaîtrait un fort processus de dépeuplement dans un futur proche. D'ici la moitié du 21^{ème} siècle, les quinze pays de l'UE15 auront perdu 80 millions d'habitants, les dix pays de l'élargissement environ 20 millions, et l'ensemble des 29 pays pris en considération dans cette analyse un peu plus de 111 millions d'habitants. Cinquante ans après le changement de siècle, la population de l'Europe se situerait sous son niveau des années 1960.

Si l'on envisage à la fois les tendances démographiques actuelles et des flux de migrations voisins de ceux récemment observés (modèle B0), l'Europe connaîtrait encore un processus de dépeuplement, pas aussi marqué que dans le modèle "zéro migrations" mais tout de même significatif. En effet, dans les conditions démographiques et migratoires actuelles, les pays de l'UE15 perdront quelques 36 millions d'habitants, les dix nouveaux membres de l'UE environ 18 millions, et l'ensemble des pays de l'UE29 quelques 65 millions.

Les autres modèles affichent des chiffres impressionnants pour les flux de migrations. Pour maintenir la population actuelle à niveau constant, l'UE15 aura besoin d'environ 700.000 migrants chaque année au début de la période, le double (plus ou moins 1,5 million par an) au milieu de la période, et autour de 2,2 millions en 2050. Si on compare ces résultats avec ceux du modèle dans lequel le taux annuel de migrations est gardé constant, on constate que le nombre moyen de migrants par an se maintiendra au niveau de 720-750 milliers/an dans l'UE15, 780-785 milliers/an dans l'UE25 et 735-780 milliers/an dans l'UE29. D'après le modèle dans lequel la population active est gardée constante, nous aurons besoin de beaucoup plus d'immigration dans les 25 premières années et de moins d'immigration à la fin de la période. Ceci est une conséquence de l'effet des immigrants nouvellement arrivés sur les caractéristiques démographiques de la population dans son ensemble. C'est toutefois le modèle qui montre le niveau d'immigration nécessaire pour maintenir le TSP à son niveau actuel qui paraît le plus saisissant si l'on essaie d'imaginer la difficulté d'accueillir et de réussir à intégrer d'une manière ou d'une autre près de dix millions de personnes chaque année.

Les modèles reposant sur des hypothèses économiques illustrent la relation entre niveaux de productivité et flux de migrations. Ainsi, il est évident qu'une augmentation de la productivité suffisante pour pouvoir se passer de migrations de remplacement est improbable. On peut noter à titre d'exemple qu'aux environs de l'année 2025 une amélioration globale de la productivité de 1 pour cent par an, ce qui constitue une estimation modeste, impliquerait pour l'UE15 quelques 95.000 immigrants de moins chaque année – loin de ce que les scénarios ont présenté comme nécessaire. Que des

augmentations de productivité puissent compenser la diminution du nombre de travailleurs n'est nouveau ni dans la théorie économique ni dans une perspective d'histoire de l'économie: il s'agit d'un fait bien connu, enseigné par l'histoire de la manière dont les nations sont devenues prospères. Pour résoudre les problèmes de vieillissement et de pénurie de main-d'œuvre, il faut augmenter à la fois la productivité et l'immigration.

1.1.6 Bref récapitulatif des résultats

- Les taux de fertilité totale (TFT) ont spectaculairement chuté au cours des dernières décennies et se situent à présent sous le niveau de reproduction dans tous les pays de l'UE29 et dans presque toutes les régions NUTS2 et NUTS3.
- Des TFT particulièrement bas s'observent dans le sud et dans l'est de l'Europe.
- Le déclin naturel de la population est une réalité dans beaucoup de régions, et les mouvements migratoires sont le principal moteur de l'évolution de la population.
- La structure d'âge est importante pour le développement naturel de la population, ce qui signifie que celui-ci ne dépend pas uniquement de l'évolution du TFT.
- Il y a des signes de développement polycentrique de la population dans le Pentagone, mais monocentrique dans les zones en dehors.
- Les personnes jeunes migrent vers les grandes zones urbaines et les personnes du groupe d'âge moyen supérieur se déplacent vers les zones caractérisées par un environnement agréable et une certaine reprise économique.
- Le dépeuplement est conditionné par une forte émigration renforcée par de bas taux de fertilité et une structure d'âge déséquilibrée.
- Les zones de dépeuplement se trouvent souvent dans les parties périphériques de l'UE 29.
- Les régions en expansion dépendent d'un afflux continu de personnes dans le futur, sans quoi un dépeuplement se produira.
- L'immigration d'autres parties du monde ne constitue cependant pas une solution au problème de la population européenne.
- Le besoin futur d'immigrants extra-européens sera relativement plus élevé dans les nouveaux Etats membres que dans les anciens.

1.1.7 Quelques implications et recommandations politiques

Le travail de synthèse des implications et des recommandations politiques est basé sur trois niveaux distincts (micro, meso et macro) et sur les trois grands objectifs du SDEC / de l'ORATE (le développement durable, la compétitivité et la cohésion territoriale et sociale). Le développement polycentrique est à cet égard à la fois une manière d'atteindre ces objectifs et un objectif en soi. Le polycentrisme stimule et supporte un développement spatial durable et équilibré, accroît la compétitivité à différents niveaux et de différentes manières, et renforce la cohésion territoriale.

En ce qui concerne le développement naturel de la population, il est difficile d'émettre des recommandations générales. Le TFT est la variable cruciale et centrale, mais les effets des changements de TFT sont un phénomène qui concerne les cohortes et affecte le long terme. Ceci limite les moyens possibles pour agir directement sur l'évolution, à court terme du moins.

Les diverses parties de l'Europe ont également des attitudes différentes en matière de politique familiale et d'interventionnisme de l'Etat-providence dans la sphère privée et dans le domaine de la participation des femmes à la population active. Une politique

familiale et sociale commune et une politique plus active sur le marché du travail qui encourage une fertilité accrue sont recommandées.

Ceci signifie que tant la politique de développement régional de l'UE que les politiques nationales doivent accorder la priorité à une politique économique et sociale (familiale) qui favorise une hausse du TFT. Ceci est extrêmement important, même pour stimuler les conditions requises pour une croissance endogène qui stimulera probablement la compétitivité à tous les niveaux. Du point de vue de la cohésion, ceci est très important si l'on veut écarter les risques de concentration et d'exclusion sociale à l'avenir. Etant donné que l'essentiel de la politique sociale, y compris la politique familiale, reste de nature nationale, il est de la plus haute importance de coordonner ces moyens au sein de l'UE en vue d'augmenter le TFT et de stimuler le développement naturel de la population.

En ce qui concerne les migrations, pour atteindre un développement durable dans une perspective micro il convient de limiter l'étalement urbain en raison de son coût environnemental. Dans une perspective macro, il convient de limiter les migrations est – ouest: l'émigration de main-d'œuvre qualifiée peut avoir des conséquences négatives sur le développement régional. Quant à la question de la compétitivité, la population et la main-d'œuvre qualifiées et expérimentées devraient être réparties aussi uniformément que possible sur le territoire de l'UE29, et non maintenues dans les aires métropolitaines. Pour atteindre l'objectif politique de compétitivité, il est essentiel pour le développement économique que le plus de régions possible soient compétitives, non seulement dans les perspectives meso et macro, mais aussi dans une perspective mondiale.

Réduire l'écart en matière de conditions de vie et de niveaux de revenus est extrêmement important pour générer un développement polycentrique et ensuite un développement plus équilibré qui favorise la cohésion territoriale aux niveaux meso ainsi que macro. Des règles et des réglementations temporaires sont peut-être nécessaires dans certains cas pour prévenir un exode important de l'est vers l'ouest à court terme – les craintes de migrations de masse sont probablement exagérées – mais cela ne constitue pas une solution à long terme. Une politique favorisant des mouvements migratoires symétriques serait par contre très importante, et il faudrait lui accorder la priorité dans l'agenda politique et social. Ceci stimulera aussi le polycentrisme et la cohésion territoriale.

En ce qui concerne le dépeuplement et le développement durable dans une perspective micro, une approche multifonctionnelle combinant les politiques relatives au secteur primaire avec celles relatives aux infrastructures et aux services peut constituer la réponse adéquate pour maintenir une masse critique de population dans ce type de communautés⁴. Dans une perspective meso, l'utilisation durable des ressources et la limitation des pressions environnementales / écologiques excessives dans certaines régions centrales / en expansion peuvent dépendre de la réussite de politiques visant à inverser les tendances de population négatives / le dépeuplement, tout spécialement dans les plus grandes zones peu densément peuplées d'Europe. Ceci exige probablement des politiques visant à mettre en place dans ces régions un système fonctionnel de noyaux urbains (villes / cités) suffisamment importants et accessibles pour former des régions intégrées plus vastes et attirer des migrants / maintenir les groupes de population stratégiques. Pour attirer des migrants et atténuer l'émigration dans une perspective micro, l'offre de services locale et régionale devrait cibler ces

⁴ D'après le rapport final complet (pages 185-186 du texte anglais), se réfère aux zones reculées et peu peuplées.

segments de population suivant leur potentiel en termes de reproduction et de main d'œuvre.

Dans une optique macro, les effets des politiques agricole et rurale de l'UE devraient mettre l'accent sur l'approche multifonctionnelle et intégrée de ces secteurs, en particulier concernant les préoccupations environnementales et la préservation du patrimoine culturel dans les zones en dépeuplement des parties de l'Europe souvent étendues, éloignées et peu densément peuplées.

En ce qui concerne les migrations de remplacement, les politiques devraient être axées sur la sélection d'immigrants disposant des qualifications et des compétences dont ont besoin les pays de l'UE29. Une politique d'immigration fondée uniquement sur des objectifs chiffrés de nombre de personnes ne favorisera ni la productivité ni la compétitivité.

Pour promouvoir la cohésion sociale et territoriale, les politiques d'immigration doivent encourager l'immigration dans les régions périphériques. Dans une perspective micro, les politiques de promotion de la cohésion sociale et territoriale devraient chercher à attirer les personnes et les compétences dont ces régions ont besoin. Il faut donner la priorité aux politiques qui visent à répartir la densité de population de manière uniforme sur l'ensemble du territoire de l'UE29. On peut promouvoir la cohésion sociale et territoriale à l'échelle meso à l'aide de politiques destinées à rendre plus attractives les zones périphériques qui se dépeuplent.

Les personnes en chômage de longue durée peuvent se voir offrir des opportunités d'emploi dans des zones périphériques dans le cadre de plans pour le marché du travail. Ceci augmentera les effectifs de population active et diminuera les dépenses de sécurité sociale. Cela peut également favoriser la spécialisation et la compétitivité régionales. Dans une optique meso et macro, des "cartes vertes" pourraient être délivrées pour une zone géographique donnée. Si un immigrant n'accepte pas de s'établir dans une zone peu attractive, il n'obtiendrait pas de "carte verte".

L'objectif politique de développement durable ne sera pas atteint si les immigrants sont libres de s'installer où ils veulent sur le territoire de l'UE29. Le processus de dépeuplement se poursuivra dans la périphérie sans discontinuer. L'immigration libre, sans restrictions à l'installation, serait contraire à l'objectif de développement durable. Pour atteindre un développement durable, au sens large, les politiques doivent chercher à rendre la périphérie plus attractive.

1.2 Travail en réseau

Les contacts et la coopération ont été les plus fréquents avec le projet ORATE 1.1.3 "Effets particuliers sur la structure spatiale polycentrique de l'élargissement et de ses suites". L'ITPS participe à ce projet en tant que PCO⁵. En juin 2004, l'ORATE 1.1.3 et l'ORATE 1.1.4 ont tenu une réunion conjointe à Budapest, au cours de laquelle les deux projets ont eu des séminaires et des réunions de projet. Une réunion conjointe a également été organisée avec l'ORATE 1.1.1 et l'ORATE 1.1.3 en automne 2003. Sinon la plupart des contacts ont été pris par courrier électronique.

Les contributions des projets 1.1.1, 1.1.2 et 3.1 ont été puisées dans leurs précédents rapports intermédiaires / finaux (1.1.1 et 1.1.2). Des données ont été fournies au 1.1.2 (relations urbain-rural) et au 1.3.1 (risques naturels).

⁵ Point de contact Orate (en anglais, ECP (Espon Contact Point))

1.3 Lacunes dans les données et sujets de recherche à poursuivre

1.3.1 Lacunes dans les données

Les indicateurs proposés pour cette étude étaient basés sur les informations officielles concernant la couverture et la disponibilité des données du *Guide de référence des Statistiques régionales Eurostat (2003)*, et sur l'hypothèse que le travail éventuellement nécessaire pour les compléter à partir d'autres sources serait limité. En réalité la description du contenu de New Cronos passe sous silence plusieurs lacunes en matière de périodes et de couverture nationale / régionale en général. Il a fallu pas mal de travail supplémentaire pour combler les lacunes dans les données relatives à la plupart des sujets / indicateurs inventoriés.

On peut donner quelques exemples des conséquences du manque de données. Les données sur les migrations internationales n'existent qu'au niveau NUTS 2, mais sans aucune information sur les lieux d'origine et de destination des migrants. Sans cette information, il n'est pas possible de distinguer un migrant intra-UE29 d'un migrant hors UE29, ni de savoir si ces mouvements migratoires sont causés par une migration de travail entre pays de l'UE29 ou par des réfugiés et leurs migrations de retour. Sans informations sur les lieux d'origine et de destination, il est impossible d'analyser les flux internationaux de migrations ni les processus de convergence / divergence au sein de l'UE29.

Il est particulièrement regrettable que la base de données REGIO ainsi que la plupart des instituts nationaux de statistiques des nouveaux Etats membres ne publient des données que pour un groupe d'âge de plus de 70 ans: il est de ce fait impossible de calculer la part de la population totale âgée de plus de 80 ans. Les recherches ont pourtant révélé que l'augmentation de la part de personnes de plus de 80 ans constituera un des défis majeurs pour les Etats-providence dans le futur. Les données concernant un indicateur qui y est lié, l'espérance de vie, n'existent qu'au niveau national (NUTS 0), ce qui a limité notre analyse du vieillissement.

Pour ce qui est de l'échelle territoriale, nous avons été confrontés à des problèmes méthodologiques. Nous sommes convaincus que d'importants flux de migrations se produisent à une échelle inférieure à NUTS2, mais il nous est malheureusement impossible de les analyser parce que nous n'avons pas trouvé de données sur les migrations au niveau NUTS 3. Les analyses du dépeuplement dépendent entièrement de l'échelle à laquelle elles sont réalisées. Il peut n'y avoir aucun signe de dépeuplement au niveau NUTS 3 mais des analyses au niveau NUTS 5 peuvent révéler le contraire.

1.3.2 Recherches à poursuivre

Quelques domaines qui nécessiteraient des recherches plus approfondies ont été identifiés.

1. Les données disponibles au sujet des migrations domestiques / nationales, pour lesquelles on connaît les régions d'origine et de destination, sont de niveau NUTS 2. Nous sommes convaincus que la plupart des flux migratoires se produisent en fait au sein des unités NUTS2. Pour pouvoir analyser ces flux migratoires des données de niveau NUTS 3 sont nécessaires.

2. Concernant les migrations internationales, deux travaux de recherche s'imposent d'urgence: (a) il faut identifier les régions d'origine et de destination des migrants internationaux, et (b) lorsqu'il s'agit d'immigration ou d'émigration extra-européenne, il faut identifier le pays d'origine et de destination. Ces deux travaux de recherche sont nécessaires pour faire la distinction entre migrants du travail au sein de l'UE29 et immigrants réfugiés ou migrations de retour de réfugiés. Lorsque que l'on peut distinguer les différents types de migrants, il devient également possible d'analyser par exemple l'intégration du marché commun du travail et les migrations intra-UE29 causées par le marché commun du travail.
3. Jusqu'à présent la plupart des recherches académiques concernant les implications du vieillissement, la pénurie de main-d'œuvre, le dépeuplement et le besoin éventuel de migrations de remplacement ont été réalisées au niveau macro (pays). Il y a cependant des raisons de penser que les implications locales et régionales de ces processus peuvent être assez différentes; les régions des pays de l'UE29 présentent des caractéristiques hétérogènes, ce qui signifie que les outils dont on a besoin pour traiter les problèmes de vieillissement, de manque de main-d'œuvre et de dépeuplement peuvent différer complètement suivant les régions, tout comme le besoin de migrations de remplacement. Il faut développer les connaissances en matière d'implications locales et régionales ainsi que d'interactions entre les problèmes de vieillissement, de pénurie de main-d'œuvre et de dépeuplement.
4. Le dernier domaine que l'on propose pour approfondir la recherche a trait à la méthodologie. Au cours du travail, la dimension de l'échelle s'est avérée être une question centrale: l'échelle NUTS2 est beaucoup trop grande pour analyser les problèmes de migrations et de dépeuplement, et pour le dépeuplement même l'échelle NUTS3 est trop grande. De plus, les régions NUTS3 ne sont pas comparables d'un pays à l'autre. Les deux problèmes mentionnés peuvent – mais ne vont pas forcément – déboucher sur des conclusions erronées. Les analyses ne peuvent valoir que ce que valent les données, et si les données sont boiteuses...